



Cadeaux de la nature : des plantes qui guérissent

Denis Massé
FRPSC et membre correspondant de l'Académie de philatélie

La médecine commença il y a des millions d'années quand les premiers êtres humains se mirent à goûter aux plantes qu'ils trouvaient en abondance dans la nature. Nos ancêtres découvrirent ainsi des plantes toxiques et d'autres qui avaient de déplaisants effets. Celles-ci, ils apprirent rapidement à s'en priver ou encore, plus finement, à en réserver l'usage à leurs ennemis. Mais ils en trouvèrent aussi d'autres qui semblaient avoir des propriétés lénifiantes et qui même semblaient guérir bien des maux.

Bien avant que l'histoire ne s'écrive, les populations avaient appris à utiliser les plantes à des fins médicinales et elles transmirent oralement ces connaissances à leur progéniture.

De nos jours, cette médecine primitive a été en quelque sorte amalgamée par la phytochimie. Des ingrédients médicaux actifs sont extraits de plantes et assimilés à des substances, naturelles ou synthétiques, constituant des composés que l'usage a consacrés et qui sont administrés sous forme de comprimés, de cachets et de gélules remplies de grains fin broyées. Toutefois, la phytothérapie, que l'on associe aux traditions culturelles et aux rites des croyances, jouit encore de la faveur populaire dans plusieurs coins de la planète.

Il n'en reste pas moins qu'un grand nombre de plantes ont conservé leurs propriétés médicinales. Ceux qui font collection de timbres à thématique médicale ne devraient pas négliger cette avenue. Les plantes médicinales foisonnent sur les timbres-poste comme si elles y étaient en milieu propice et nombre de collectionneurs y trouveront un champ de recherche passionnant.

L'article que vous lisez s'en tiendra aux timbres-poste canadiens, ce qui, on le verra, demeure une approche importante de cette thématique particulière. Pour nous guider, ouvrons l'album publié en 1992 par Québec-Science et signé par Daniel Fortin et Estelle Lacoursière, *L'Herbier médical*. Il se limite, semble-t-il, aux plantes qui croissent au Québec. Des 48 plantes recensées dans cet herbier, une bonne dizaine sont dépeintes sur les timbres-poste de notre pays.

LE SAPIN BAUMIER

En 1985, en rendant hommage au premier apothicaire de Nouvelle-France, Louis Hébert (que les pharmaciens canadiens reconnaissent comme le père de leur profession), le designer Clermont Malenfant met dans les mains du héros qu'il représente sur un timbre, un rameau de sapin baumier. Il ne fait aucun doute que Louis Hébert soignait le rhume et la grippe à l'aide des aiguilles de ce conifère, dont les qualités antiseptiques proviennent de l'essence de térébenthine. Les Indiens Têtes-de-Boule mâchaient de la gomme de sapin (résine) pour soulager le rhume.



Le sapin baumier a donc des propriétés antiseptiques, balsamiques, diurétiques et expectorantes. Encore aujourd'hui, on recommande une petite poignée d'aiguilles de pin ou de sapin dans un litre d'eau bouillante pour traiter rhumes, grippes et catarrhes bronchiques. De même, deux bonnes poignées d'aiguilles de pin ou de sapin dans un bain d'eau chaude aident à soulager les rhumatismes.

Dans la série de timbres d'usage courant que nous utilisions jusqu'au mois d'avril dernier (ils ont été remplacés par des images des métiers d'art), les figurines de différentes valeurs étaient consacrées aux baies sauvages. Les timbres de 1, 2 et 10 cents feront notre affaire. Ils représentent respectivement le bleuet, la fraise et le raisin d'ours.

BLEUETS, FRAISES, ETC.



Les feuilles du bleuet possèdent des vertus hypoglycémiantes non négligeables; le principe antidiabétique serait dû ici à la présence de néomyrtilline que des chercheurs ont baptisée «insuline végétale».

LES TIMBRES ET LA MÉDECINE

Quant aux fruits frais, en gelée ou en sirop, ils sont indiqués dans les différents cas d'entérites aiguës, pour les diarrhées d'origines diverses ou les infections intestinales, ou bien encore pour augmenter l'acuité visuelle et régénérer le pourpre rétinien.



La petite fraise des champs est un aliment d'une grande richesse en sels minéraux qui rendent cette plante particulièrement utile aux anémiques et aux tuberculeux. Les personnes souffrant d'arthrite ou de rhumatismes pourraient tirer profit des propriétés diurétiques et laxatives de ce petit fruit acidulé.

42 Les feuilles et, surtout, les racines, riches en tanin, sont depuis fort longtemps utilisées contre les diarrhées et les entérites. Les anémiques, les tuberculeux, les hypertendus, les goutteux bénéficieront d'une cure de 500 g de fruits absorbés le matin pendant la saison des fraises.

Quant au raisin d'ours représenté sur le timbre de 10 cents, il y a longtemps qu'on a découvert ses propriétés diurétiques et antiseptiques. Les médecins de l'École de Montpel-

lier furent les premiers grands utilisateurs de cette plante médicinale qui fut estimée pour ses vertus astringentes et antiseptiques des voies urinaires jusqu'au milieu du 18e siècle.

Toutefois, cette plante utile est interdite à ceux qui souffrent de lésions rénales. Elle est déconseillée tout autant aux personnes constipées et aux femmes enceintes; tout cela à cause du fort pourcentage d'acide tannique qu'elle contient.



la plante renferme de l'acide salicylique, proche parent de l'aspirine. Ce composé agit comme un désinfectant et un solvant des tissus. En application externe, l'onguent aiderait à dissoudre les oignons, les durillons et les verrues.



LA ROSE ACICULAIRE



Les espèces appartenant au genre *Rosa* partagent, à des degrés divers, les propriétés médicinales de trois espèces particulières : *Rosa centifolia*, *Rosa gallica* et *Rosa canina*. Un timbre de cinq cents, émis en 1966, mon-

tre un joli bouquet de roses aciculaires, emblème floral de l'Alberta. Les Mohawks appréciaient les propriétés astringentes des différents rosiers sauvages. D'autres groupes autochtones traitaient le lumbago et les migraines avec une infusion de roses. L'infusion préparée avec des fleurs et des feuilles est légèrement laxative.

L'ÉPILLOBE À FEUILLES ÉTROITES

L'épilobe à feuilles étroites est aussi un emblème floral, celui du Yukon, bien que la plante pousse aussi en abondance dans nos Laurentides. Connue en anglais sous le nom de fireweed, cette plante apparaît sur un timbre de cinq cents de 1966 appartenant à la série des armoiries et fleurs emblématiques des provinces.



Jusqu'à maintenant, l'épilobe à feuilles étroites a été utilisé surtout comme aliment et comme remède. Plusieurs groupes autochtones utilisaient les feuilles, les tiges et les racines bouillies et écrasées pour préparer une pâte vulnérinaire et cicatrisante. Les Ojibways l'employaient, en infusion, pour ses effets toniques et pour contrer les désordres intestinaux. En Europe, l'usage populaire considère l'épilobe utile comme garagisme pour ses vertus astringentes et détersives.

LE BOULEAU JAUNE

On terminera cette revue par le bouleau jaune, un arbre magnifique dont un Tom Thomson réussit à dépeindre les plus pittoresques aspects et qu'un timbre de 12 cents de 1977, fidèle à une toile du maître, a vulgarisé sur le courrier.

Le bouleau jaune partage avec une autre espèce, le bouleau flexible, une écorce aromatique et des pro-

LA VIOLETTE

Voyons maintenant la violette, sujet d'un beau timbre de 15 cents dont nous avons fait usage courant sur le courrier entre 1979 et 1982. D'après le docteur Henry Barnett, de l'Université Western Ontario, toute



priétés médicinales intéressantes. Pendant longtemps, dans tout le nord-est des États-Unis, l'écorce du bouleau flexible a fourni l'essence commercialement connue sous le nom de *wintergreen*.

Les Ojibways récoltaient l'écorce du bouleau jaune puis le mélangeaient avec celle de l'érable à sucre pour fabriquer une décoction diurétique.

L'infusion des feuilles de bouleau favorise la guérison de certaines maladies rénales et de la vessie. Elle combat aussi les rhumatismes, la goutte et l'hydropisie. En règle générale, on recommande l'emploi du bouleau dans le traitement des maladies qui exigent une augmentation des urines afin d'éliminer de l'organisme les substances nuisibles.

On pourrait classifier les timbres montrant des plantes médicinales selon leurs propriétés respectives ou encore selon leur pays d'origine. Les timbres-poste canadiens décrits ici ne proposent qu'un début de piste. Les véritables amateurs de cette thématique voudront pousser plus loin leurs recherches en étudiant les timbres de diverses parties du monde, peut-être surtout d'Afrique, et en se procurant les ouvrages traitant spécifiquement du sujet.



UNE PLANTE PORTE LE NOM D'UN MÉDECIN DE NOUVELLE-FRANCE

Michel Sarrazin a été l'un des premiers véritables médecins de la Nouvelle-France. D'esprit scientifique et curieux, aimant disséquer les plantes et les bêtes qu'il observait dans la nature, ce Bourguignon touche-à-tout, né en 1659, vint au Canada en qualité de chirurgien de l'armée, bien qu'il ne possédât à l'époque aucun diplôme universitaire. Neuf ans plus tard, il rentra en métropole, y acquit un diplôme en médecine et s'intéressa de plus en plus à la botanique. Un collègue, Tournefort, qui deviendra un grand botaniste, le fit nommer membre correspondant de l'Académie royale des sciences.



À son retour au Canada, Sarrazin multiplie l'envoi de spécimens zoologiques et botaniques à son mentor ainsi qu'à Réaumur, le célèbre physicien, qui s'intéresse de plus en plus aux choses de la nature. Sarrazin envoie notamment 200 plants à Paris pour les collections des jardins du roi. Mais il fait suivre ces échantillons de nombreuses études, descriptions et observations sur ces plantes inconnues en Europe. Un jour, l'Académie le récompense en attribuant son nom à une plante des marais qu'il a découverte et disséquée: c'est la sarracénie pourpre. Cette plante, très curieuse, s'alimente de petits insectes qu'attire un nectar sécrété par ses feuilles enroulées tels des cornets. En anglais, on la connaît surtout sous le nom de *pitcher plant*, un nom qui ignore celui de son savant découvreur.

En 1954, la province de Terre-Neuve officialise la sarracénie pourpre comme son emblème floral et c'est à ce titre qu'elle est décrite sur un timbre de cinq cents dans une série représentant les fleurs emblématiques des provinces, à côté des armoiries.

De par son découvreur, le docteur Michel Sarrazin, la sarracénie pourpre se range à merveille dans une collection de timbres tenant à la fois de la médecine et de la botanique.